

Le Canard MONTREAL, 33 Sept, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.

—Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

—Annonces : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne.

—Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATRILL, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel. Boite 325.

L'Association Canadienne Pour l'avancement de l'ignorance

QUATRIEME JOUR

A QUÉBEC ET A BEAUPORT.

Les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance ayant accepté l'invitation généreuse de M. St Jérôme Vincolette sont partis de Montréal mercredi dernier dans un convoi de cattle cars pour voyager plus économiquement, et sont arrivés à la gare du Palais à Québec à neuf heures et trois quarts du soir le même jour.

Comme l'ignorance ne fait pas beaucoup de progrès dans l'ancienne capitale la foule qui s'est rendue à la dépot pour saluer l'arrivée des excursionnistes n'était pas considérable. M. Pistolet Tardivel à l'arrivée du train est entré dans le char du Grand Vicairo Trudel et lui a lu une adresse de bienvenue de la part des membres de l'Union de Québec. Parmi les personnes qui accompagnaient M. Tardivel étaient le Docteur Samson, M. Thomas Chappais, Ti Baptiste Langlais, Ernest Gagnon et les frères Drouin de la Vérité.

Les membres de Montréal ont fraternisé immédiatement avec ceux de Québec en se donnant le baiser de paix. Les membres se sont formés en procession sur le marché aux animaux et se sont rendus à la Halle Jacques-Cartier où devait avoir lieu la séance régulière du club.

La procession passa sur la rue St Joseph où les bureaux de la Vérité et le magasin de Ti Baptiste Langlais étaient magnifiquement illuminés avec des bouts de ciorges.

Rendus dans la Halle Jacques-Cartier les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance prirent part à un goûter froid qui avait été préparé par le cuisinier en chef de l'Asile de Mademoiselle Métivier.

La salle était ornée de balises et sur les murs on lisait les inscriptions

Asinus Asinum fricat / Manus habent et palpabunt / Peles habent et strolabunt

Vive les petits minteaux / Trudel et Tardivel, Pollux et Castor

Après le goûter, les membres de l'association se formèrent en assemblée régulière. Le Grand Vicairo Trudel prit le fauteuil et Tardivel occupa sa place comme secrétaire.

Après l'adoption des procès verbaux de la dernière séance le président se leva et romeroia ses amis de Québec pour la réception cordiale qu'ils avaient accordée à leurs frères de Montréal. L'association travaillait une orise des plus sérieuses. Des agents travaillant dans l'ombre l'avaient calomniée auprès de la Cour de Rome.

Les sacripants de Laval devaient être excommuniés au plus tôt. Le Canada sera toujours rongé par le libéralisme catholique et la franc-maçonnerie tant qu'on n'aura pas formé complètement l'Université Laval. Il fallait que chacun des membres

de l'association mit l'épaulé à la roue, le temps était critique, et la guerre qu'elle a entreprise pouvait bien se terminer d'une manière désavantageuse si l'Etendard succombait sur la brèche. Pour continuer la guerre il fallait relever l'Etendard par des sacrifices pécuniaires.

L'argent est le nerf de la guerre et si l'on n'en trouve pas notre étendard sera perdu. Il dit qu'il allait passer son chapeau pour la collecte. Le Grand-Vicairo fit le tour de l'assemblée avec son gibus et y recueillit la somme de sept centimes dont un douzième.

On procéda ensuite aux ordres du jour

R. E. Campeau offre sa résignation comme membre de l'association et donna pour raison que sa position de Comptable Adjoint du Département du Roy nu de l'Intérieur l'oblige à donner toute son attention à ses devoirs de bureau surtout de ce temps-ci où il lui faut employer toutes ses soirées à la compilation du Rapport de son Département.

Monsieur Trudel regrette infiniment cette démarche de M. Campeau d'autant plus qu'on sa qualité de Délégué de l'Association Catholique de Secours-Mutuels lui est personnellement d'un grand secours pour combattre la franc-maçonnerie.

Le Dr Samson dit qu'on a entendu dire que M. Campeau s'occupait beaucoup de l'éducation de la jeunesse, qu'il était au premier rang comme commissaire du Bureau des Ecoles Séparées d'Ottawa et que comme tel il n'aurait jamais dû faire partie de cette association.

Ti Baptiste Langlais dit qu'en sa qualité de Chevalier du St Sépulchre il devrait regretter la démarche de son collègue, mais que ce monsieur lui fait opposition en ce sens qu'il publie les portraits et les biographies des membres du Sénat et de la Chambre des Communes dans son Guide Illustré et que s'il n'a pas résigné il était tôt ou tard pour proposer l'expulsion d'un homme qui est membre de certaines sociétés littéraires.

La résignation est acceptée et le nom de F. R. E. Camp au est rayé de la liste.

Le Docteur Samson lut un mémoire sur les accidents qui arrivent aux personnes qui se occupent les ongles les jours où il y a des R. Il parla longuement des envieux ou pellicules qui croissent au bout des doigts des femmes qui ont cette malheureuse habitude.

Le Docteur Paquin donna ensuite lecture d'un mémoire sur l'art de guérir les "orgueilleux" en se passant la queue d'un chat sur l'œil.

M. Pistolet Tardivel lut un travail sur l'origine du "chiard" servi sur la table des colléges de campagnes. Il fait remonter l'origine de ce mets hybride à la deuxième Olympiade, époque à laquelle il a été question pour la première fois du brouet noir de Lac-démone.

M. le Sénateur Trudel lit un mémoire sur les petits mintraux au temps d'Artaxarès Longue-Main et de Ptolemée Evergète

Le prochain ordre du jour est l'adoption d'un drapeau pour la société. Après une longue discussion il a été unanimement résolu que ce drapeau serait le drapeau de la France sans la couleur rouge qui pourrait faire pour à plusieurs membres de l'association. Il est résolu qu'un comité sera nommé pour acheter le drapeau du Club Dramatique de Longueuil qui réunit les conditions voulues.

Aveant minuit la séance est ajournée à dix heures le lendemain matin.

A dix heures certaines membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance se réunissaient de nouveau à la Halle Jacques-Cartier et se formaient en procession pour se rendre sur les terrains de l'Asile de Beauport.

Pas un membre ne manquait à

l'appel excepté Jean d'Erbrée, et l'enthousiasme de la société était chauffé à blanc.

La procession se mit en marche à 10 30 hrs. et défila par les rues St Joseph et Du Pont.

Après une marche fatigante qui dura trois quarts d'heure la société arriva devant l'Asile de Beauport.

Le drapeau fleurdelisé flottait gaiement sur le dôme de l'Asile, une brioche tiède et légère chargée des senteurs parfums des sapins, soufflait sur la pelouse où s'étaient groupés les membres de la sainte confrérie. M. St Jérôme Vincolette ne tarda pas à paraître sur le terrain, et s'approcha du Grand-Vicairo pour lui souhaiter la bienvenue au nom de tous ses pen-pen-nuaires. Ces derniers furent quelques minutes après dans des costumes aussi pittoresques que variés.

La vieille femme qui s'appelle "le Bon Dieu" coiffée d'un diadème et portant 50 médailles se présenta devant le Grand Sénateur, et conversa longuement avec lui sur la triste nécessité de damner une foule de casés.

Mlle Laura de Sartigny, arrivée récemment des Folies Bergères, fut présentée à l'assemblée.

Après une récréation qui dura une vingtaine de minutes—les membres de l'A. C. P. A. I furent invités à entrer dans la grande salle de l'Asile où devait s'exécuter le programme le plus important du garden party. C'était le Concert Promenade.

Voici le programme :

- Overture - chant sacré. I E prits soindés Par le chœur. II Enfants, c'est moi qui suis Li- [zotte. M. de Montigny. III Moi, j'aime les bêtes Est ce comme ça que vous êtes Par M. le G. V. Trudel. IIII Je suis la Bergère fidèle La blonde du grand sénateur Mlle Laura de Sartigny. V J'ai t'uno main qui r'mue Et l'autre qui ne va plus Chœur de Petits Minteaux.

VI Solo de la Mè e Angé. Quand on transpire Dans ses souliers, On peut se dire Qu'on pue des pieds. Par Charles Thibault.

VII Variations sur l'air bien connu De branché in brancham degringolat Et Faot Pouf! Par le Dr Taché.

VIII Comment goûter quelque Dans les tourments d'un cœur coupable. Par le sénateur Bellerose.

IX Dans l'intérieur d'une citrouille Vivait un vieux crapaud volant Fort amoureux d'une grenouille Qu'avait un vilain mal de dents Par Moruo VIII de l'Etendard.

X Représentation d'un proverbe en trois actes intitulé : A vie x chat jeune rouris. Par M. Chabert.

La vie de Bohème.

L'origine de la Bohème se perd dans la nuit des temps. Au fond, la vie de Bohème, c'est l'école de la misère.

" Vie de patience et de courage, dit Murger, où on ne peut lutter que vêtu d'une cuirasse d'indifférence, à l'épreuve des sots et des envieux, où l'on ne doit pas, si l'on ne veut troubler son chemin, quitter un seul moment l'orgueil de soi-même, qui sort de béton d'appui ; vie charmante et vie terrible, qui a ses victorieux

et ses martyrs, et dans laquelle on ne doit entrer qu'on se résignant d'avance à subir l'impitoyable loi du *ux victis*."

Il est été plus simple de dire : " On appelle bohème des gens qui, se croyant une vocation, aspirent à la littérature, au théâtre, à la peinture, et vivent comme ils peuvent, étant sans fortune et ne recevant aucune pension de leur famille."

Murger a mis ses dettes en musique pour ne pas être obligé d'en rougir

Celui-là avait du talent, de l'esprit et même du cœur. Son tailleur lui a pardonné et le gouvernement l'a décoré

Roqueplan ne voyait pas les choses du même œil que Murger. C'était un autre bohème dont la conscription s'appelait le café de Paris. Voilà toute la différence.

Mais nous voulons parler ici de la bohème intelligente et spirituelle, qui se compose d'un certain nombre de jeunes gens propres à faire d'excellents ministres, des procureurs du roi irréprochables et des industriels audacieux.

Ils sont paresseux avec délices et, comme ils ne font rien que tourner leur siège en ridicule, et s'exercent, vu la vivacité de leur esprit, les conduits à des effets ravissants qu'ils produisent volontiers dans la conversation comme Buckingham les paroles de son manteau.

Le bohème est toujours un peu littérateur, et il fait des vers comme s'il avait dans sa poche de quoi dîner. Nul ne pourrait compter les flots de versificateurs qui, chaque matin, viennent assiéger sa porte...

Quelque fois il les reçoit tous et les harangue ; plus souvent il fait le sourd et désigne de dépeigner ses paroles pour un pareil usage.

La Bohème doit être jeune, il faut qu'elle se renouvelle continuellement. Si le bohème avait plus de 30 ans, on le confondrait avec le filou.

En 1855, un bohème inconnu (peut être est-il sénateur aujourd'hui) publia dans les fragments de ses Mémoires dans le *Sémaphore de l'Odéon*.

J'y ai ouvert le passage suivant : —Le terrible tailleur veillait à ma perte ; cet homme empoisonnait ma vie.

Sa colère s'émonstait contre la cuirasse de mon indifférence, mais la cupidité m'a toujours révolté.

Un matin, contre l'ordinaire, il vint à moi calme et suppliant. —Que voulez-vous ? lui demandai-je avec douceur.

—Ne consentiriez-vous jamais à solder le montant de cette note ? — Qui a osé dire cela, monsieur ? — Il me semble qu'avec un peu de bonne volonté...

—Ecoute, tailleur. Deux raisons s'opposent à ce que je te satisfasse, ma détresse et mes principes.

—Monsieur, je suis père de famille. — Je t'en félicite. Eh bien ! puisque tu es père de famille, suis bien mon raisonnement. J'ai vingt ans, et, tu le vois, ma tête est saine comme ma santé.

—Nous avons d'abord une jaquette de quatre-vingt francs... —Qui pourrait énumérer les soins que m'a prodigués ma tendre mère ? Quels sacrifices mon père ne s'est-il pas imposés pour parfaire mon éducation ?

—Un pardessus de soixante dix... —Et le jour où il a vu l'enfant fait homme, il m'a dit : Va !

—Un panta'lon haute fantaisie... —J'ai écrit depuis ma naissance ;

Mois de nourrice ..... 600 f. Premiers vêtements.....5,000

—Vous m'étonnez ! —Ne m'interrompez pas, tailleur !

Education, collège ..... 8,000 Nourriture.....10,000 Consultations, pharma-

(A suivre.)